

les limites, au lieu que l'infini est ce que nous concevons comme n'ayant pas de limites.

Enfin, dans la dernière hypothèse qu'on puisse examiner, ce n'est pas une pure idée négative, malgré l'apparence du mot (l'infini n'est pas comme incolore, incroyable) : c'est le fini qui est une négation, puisque c'est là qu'il y a une privation, un défaut, soit dans la durée, soit dans l'étendue, soit dans la puissance. Par conséquent, l'idée de l'infini, négation d'une négation, est tout ce qu'il y a de plus positif, en elle-même et dans son objet.

Mais puisque nous ne tirons cette idée ni de nous-mêmes, ni de ce qui nous entoure, ni de notre imagination, ni du néant, que reste-t-il ? Descartes, que nous venons de suivre, va répondre : " Il reste que cette idée ait été mise en nous par une nature qui soit véritablement plus parfaite que nous ne sommes, et même qui ait en elle-même toutes les perfections dont nous pouvons avoir quelque idée, c'est-à-dire, pour m'expliquer en un mot, qui soit " DIEU."

J. BRISBARRE.

— 0 —
Arithmétique

CALCUL DE LA SOUSTRACTION

Pour pouvoir opérer la soustraction, il faut savoir retrancher mentalement un nombre d'un chiffre d'un nombre quelconque.

Cela fournit un excellent exercice de calcul mental, dont nous donnons ici le type.

LE NOMBRE 1. 10 moins 1 donnent 9, moins 1 donnent 8, moins 1 donnent 7, moins 1 donnent 6...

LE NOMBRE 2. 20 moins 2 donnent 18, moins 2 donnent 16, moins 2 donnent 14...

21 moins 2 donnent 19, moins 2 donnent 17, moins 2 donnent 15, moins 2 donnent 13...

LE NOMBRE 3. 30 moins 3 donnent 27, moins 3 donnent 24, moins 3 donnent 21...

31 moins 3 donnent 28, moins 3 donnent 25, moins 3 donnent 22, moins 3 donnent 19...

32 moins 3 donnent 29, moins 3 donnent 26, moins 3 donnent 23, moins 3 donnent 20...

Et ainsi de suite pour les nombres 4, 5, 6, 7, 8, 9.

RÈGLE DE LA SOUSTRACTION. " Pour soustraire deux nombres l'un de l'autre, on écrit le petit nombre sous le grand, de manière que les unités de même ordre se correspondent, et l'on soustrait successivement les unités des unités, les dizaines des dizaines, les centaines des centaines, etc. "

1^{er} exemple.

1 ^{er} terme.....	8 635
nombre à soustraire	433

Reste.....	8 202

Si l'on rencontre au premier terme un chiffre trop faible, on l'augmente mentalement de 10, et à la soustraction partielle suivante, on ajoute 1 au chiffre du second terme.

De la sorte, la différence n'est pas changée, puisque les deux termes se trouvent augmentés d'un même nombre.

2^o exemple.

1 ^{er} terme	6 844
2 ^o terme	4 963

Différence	1 881 -

On dit : " 3 ôtés de 4 donnent 1 ; 6 ôtés de 14 donnent 8, je retiens 1 ; et 9 font 10, ôtés de 18 donnent 8, je retiens 1 ; et 4 font 5, ôtés de 6 donnent 1. Différence 1 881."

3^o exemple.

58,345
3,620 8

54,724 2

4^o exemple.

27 8/15
6 11/15

20 12/15 ou 20 4/5

Au 4^o exemple, on ajoute mentalement 15/15 au 1^{er} terme et 1 unité au second.

REMARQUE. " Si deux fractions dont on cherche la différence n'avaient pas le même dénominateur, on les y amène en multipliant les deux termes de chacune par le dénominateur de l'autre. "

Par exemple, les fractions 3/4 et 2/5 deviennent 15/20 et 8/20, et ont pour différence 7/20.